

GEORGIA KOURTESSI-PHILIPPAKIS, JULIEN BECK

KALAMAS, THESPROTIE, GRÈCE: LES TRAVAUX DANS LA ZONE 4 (2015)

Georgia Kourtessi-Philippakis, Julien Beck

La prospection archéologique dans le bassin du Kalamas, qui a été initiée en 2011 et se déroule depuis, a pour objectif l'enrichissement de nos connaissances sur le peuplement archéologique de la partie septentrionale de la Thesprotie, une région du nord-ouest de la Grèce qui n'avait pas fait à ce jour l'objet de recherches<sup>1</sup>. Les travaux de terrain ont eu lieu dans le bassin moyen de ce fleuve qui, en direction est-ouest, constitue une voie de communication importante reliant l'intérieur des terres épirotes avec le littoral ionien. Long de 115 km, le Kala-

Antike Kunst 59, 2016, p. 157–162

<sup>1</sup> Ce programme de recherches se déroule sous la direction de Georgia Kourtessi-Philippakis, professeure associée d'archéologie préhistorique au Département d'histoire et d'archéologie de l'Université d'Athènes, avec la collaboration de l'Ephorie des Antiquités de Thesprotie (Georges Riginos et Vassiliki Lambrou pour les périodes historiques), de l'École Française d'Athènes (Antoine Chabrol pour la partie géomorphologique) et d'autres chercheurs spécialistes (Dimitrios Sakkas pour l'Âge du Bronze). Julien Beck, chargé de cours au Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève, a aussi collaboré à la campagne 2015, qui a duré du 15 Juin au 26 Juillet, et qui fait suite à celles des années 2011, 2012 et 2013. Ont également participé Foivos Michos-Ramos (étudiant en master à l'Université Autonome de Madrid), chargé des opérations sur le terrain et du GIS, Thomas Pappas (étudiant en master à l'Université d'Athènes), chargé de la recherche sur les matières premières, Ioanna Spiliotakopoulou (doctrante à l'Université d'Athènes), Maria Helioti et Helena Sassani (étudiantes en master à l'Université d'Athènes) en tant que chefs d'équipe, Voni Stathopoulou (étudiante en master à l'Université Paris I) et Evi Peppe, Georgia Delaka, Georges Stergiou, Olga Vlasi, Efi Rigatou, Effrossyni Roditi, Fedra Rouki, Maria-Anna Mavroforaki, Panagiotis Oikonomopoulos, Dimitrios Filioglou (étudiants au Département d'Histoire et Archéologie de l'Université d'Athènes), Eleni Gkika et Irini Sifogeorgaki (étudiantes au Département de Géologie de l'Université d'Athènes) ainsi que Anass Butsch, Carla Barco et Lavinia Ferretti, étudiants de l'Université de Genève. La campagne 2015 a été soutenue financièrement par l'Université d'Athènes, l'Université de Genève, l'Ephorie des Antiquités de la Thesprotie, qui a mis à la disposition de la mission l'École de Gardiki pour le logement et le travail de l'équipe, et la Région de la Thesprotie, qui a pris en charge le transport de l'équipe sur le terrain. Nous tenons à les remercier chaleureusement, et plus particulièrement le Dr. Ioannis Houliaras, directeur de l'Ephorie des Antiquités de la Thesprotie, qui nous a accueilli dans sa région et nous a facilité le travail. Nous remercions enfin la Fondation Stavros Niarchos pour sa généreuse donation au Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Athènes d'un DGPS, que nous avons utilisé pour nos opérations de terrain.

mas prend ses sources en Epire, près du village de Kalpaki, sur le territoire de la préfecture d'Ioannina, et traverse tout le long de son cours une succession de massifs calcaires avant de se jeter dans la mer ionienne face au détroit de Corfou, sous la forme d'un delta de 65 km<sup>2</sup>.

### *Objectifs et méthodologie*

Les premières synthèses sur l'archéologie de la Thesprotie remontent aux années 1960<sup>2</sup>. Depuis, les rencontres scientifiques «L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité», dont les actes sont publiés régulièrement, rendent compte des recherches qui se déroulent dans la région<sup>3</sup>. Les travaux récents de l'Ephorie des Antiquités de Thesprotie<sup>4</sup> et les programmes de recherche de l'Institut Finlandais dans la vallée de Paramythia<sup>5</sup> et de l'École Américaine dans la région de Nikopolis (Nikopolis Project)<sup>6</sup> ont mis au jour de nouvelles données qui complètent le tableau de l'occupation humaine dans la région en général, depuis la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

La recherche entreprise dans le bassin moyen du fleuve Kalamas s'inscrit dans le cadre de cette problématique en

<sup>2</sup> N. G. L. Hammond, *Epirus. The Geography, the Ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and Adjacent Areas* (Oxford 1967); S. Dakares, *Θεσπρωτία. Ancient Greek cities 15* (Athènes 1972).

<sup>3</sup> G. Kourtessi-Philippakis, Les plus anciennes occupations humaines dans le territoire épirote et aux confins de l'Illyrie méridionale, in: P. Cabanes (Hg.), *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité 2. Actes du IIe Colloque international* (Paris 1993) 11–16.

<sup>4</sup> G. Reginos, Οικιστική Οργάνωση στην Αρχαία Θεσπρωτία την Ύστερη Κλασική και Ελληνιστική Περίοδο, *Ηπειρωτικά Χρονικά* 40, 2006, 127–149; K. Lazare, Η Εποχή του Χαλκού στη Θεσπρωτία. Παλιά και νέα δεδομένα, *Ηπειρωτικά Χρονικά* 40, 2006, 41–60; B. Lamprou, Φανοτή – Ντόλιανη: Έρευνα και ανάδειξη του αρχαιολογικού χώρου, *Ηπειρωτικά Χρονικά* 40, 2006, 219–240.

<sup>5</sup> B. Forsen, *Thesprotia Expedition 1. Towards a Regional History. Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens 15* (Helsinki 2009); B. Forsen – E. Tikkala, *Thesprotia Expedition 2. Environment and settlement patterns. Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens 16* (Helsinki 2011).

<sup>6</sup> J. Wiseman – K. Zachos (Hg.), *Landscape Archaeology in Southern Epirus, Greece 1: The Nikopolis project. Hesperia suppl. 32* (Athènes 2003).

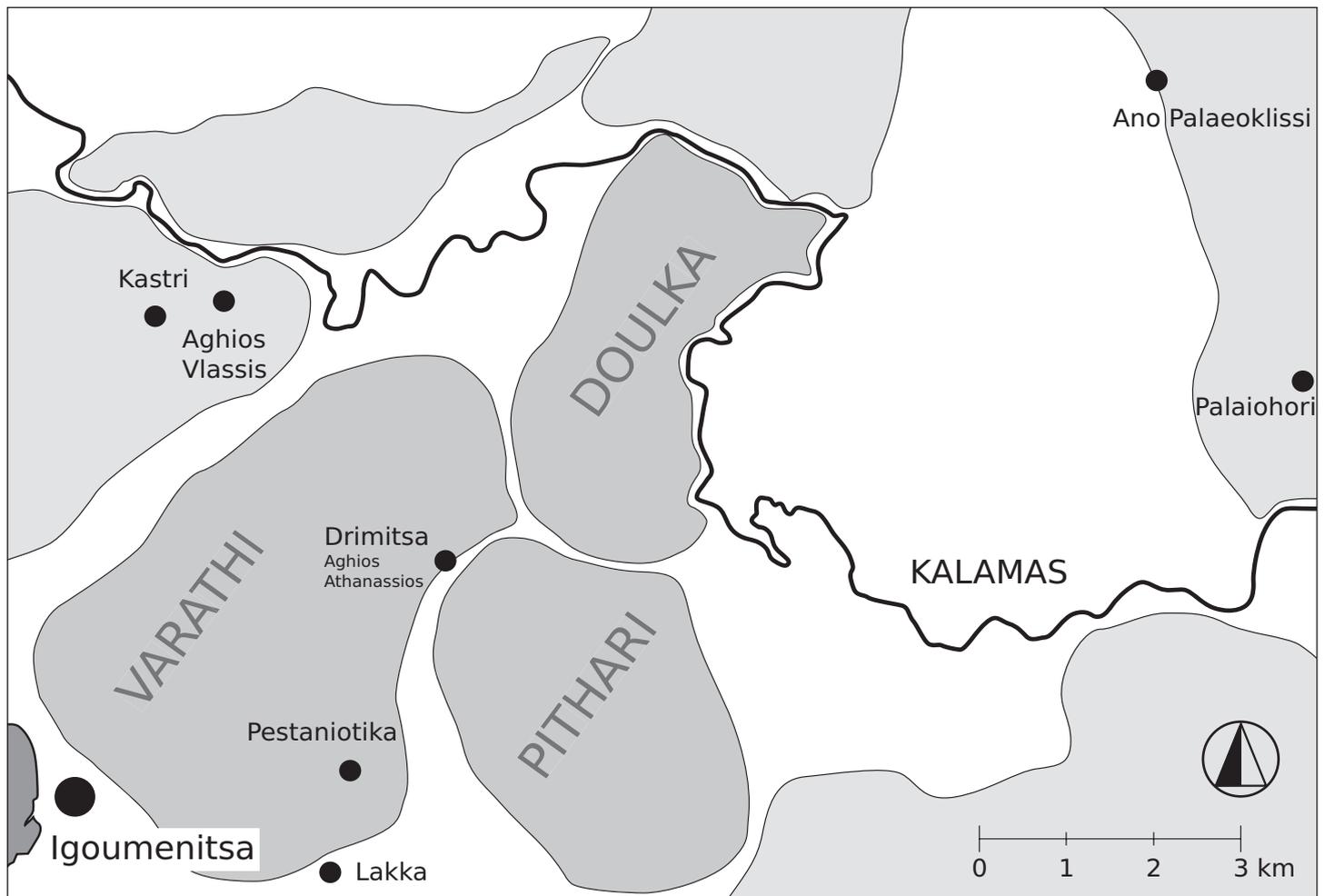


Fig. 1 Bassin moyen du Kalamas, carte de situation

se focalisant sur la Thesprotie septentrionale, une région qui n'avait pas fait jusqu'à présent l'objet de recherches. Notre programme a été placé dans une perspective géoarchéologique, puisque l'observation du relief et l'étude de ses caractères sont étroitement liés à la localisation des vestiges archéologiques. En effet, le stade préliminaire de la recherche sur le terrain, qui a eu lieu pendant les premières années du programme, a consisté à reconnaître systématiquement les régions qui pouvaient s'avérer fructueuses pour la localisation des sites et le ramassage des vestiges.

L'objet de notre programme est la région qui s'étend de part et d'autre du cours moyen du fleuve Kalamas, depuis les villages de Kastri et d'Aghios Vlassis à l'ouest, jusqu'aux villages de Palaiohori et d'Ano Palaeoklissi à l'est (fig. 1). Pour des raisons pratiques, la région a été divisée en quatre zones qui ont été prospectées au cours des cinq années qu'a duré le projet<sup>7</sup>. Le support cartogra-

phique utilisé a été composé par des cartes du Service grec des Armées (topographiques 1/50'000) et de l'Institut des Etudes Géologiques et Minières (géologiques 1/50'000). Les cartes topographiques ont été complétées sur place par des cartes au 1/5'000 mises à notre disposition par l'Ephorie des Antiquités. En parallèle, les espaces à prospecter ont été reconnus au moyen de photographies de Google Earth, et l'enregistrement des données a été fait à l'aide d'un DGPS de TopCon. Dans des cas précis, le relevé topographique tous les 50 cm a permis l'enregistrement de la microtopographie de certains tracts.

La méthode utilisée sur le terrain a été celle de la prospection intensive de surface. Les prospections de surface se font généralement à pied et les régions à prospecter correspondent à des terrains délimités (*tracts*), le plus souvent définis selon les limites naturelles du terrain (propriétés clôturées, etc.). Dans le cadre de notre recherche, les zones ont été définies à l'aide du DGPS et marquées sur le terrain. Pour chaque zone ont été définis

<sup>7</sup> p. ex. la zone 1 en 2011, la zone 2 en 2012 etc.

des *tracts* dont la numérotation a été faite de la manière suivante: Zone 1 de 1001 à 2000, zone 2 de 2001 à 3000, zone 3 de 3001 à 4000, zone 4 de 4001 à 5000.

Pendant la campagne 2015, nous avons adopté la méthodologie suivie au cours des campagnes des années précédentes, avec quelques améliorations qui ont été jugées nécessaires. Deux équipes composées de 6–7 personnes chacune sont dirigées par un chef d'équipe qui définit les limites du *tract* et conduit l'équipe sur le terrain, assisté d'une personne qui enregistre les données sur un formulaire créé spécialement dans cet objectif. La méthodologie de la marche adoptée a été celle des lignes «proches parallèles». Les membres de chaque équipe avancent sur une ligne droite. La distance de 2–3 mètres entre les membres de l'équipe peut être modifiée en fonction des irrégularités du terrain ou les dimensions du *tract*. Tous les objets archéologiques visibles en surface sont ramassés. Le rythme de la marche se fait en fonction du terrain, mais dans tous les cas chaque *tract* a été prospecté avec un aller-retour. Les informations recueillies sur le terrain et qui caractérisent chaque *tract* (superficie, pendage, altitude, végétation, etc.) sont enregistrées sur le formulaire sur lequel sont marqués également les noms des personnes qui composent l'équipe ainsi que le nombre d'objets ramassés. Toutes ces données sont par la suite enregistrées dans une base de données électronique.

### *Résultats préliminaires*

La zone 4 est située dans la région qui s'étend au sud-ouest du massif montagneux de Doulka et à l'est de la ville d'Igoumenitsa. Elle est constituée de deux massifs montagneux allongés, l'un nommé Pithari, dans la partie ouest de la zone, qui court en direction NE-SO, et l'autre nommé Varathi, dans la partie est de la zone, qui court en direction NO-SE. Entre ces deux massifs se trouve une vallée parcourue par un torrent, de part et d'autre duquel s'étendent des surfaces cultivées ou boisées jusqu'aux pentes montagneuses. C'est au nord de la vallée que se trouve le village de Drimitsa, dont il sera question plus loin, tandis qu'au sud les villages Pestaniotika et Lakka constituent la limite sud de la zone 4. Ces villages sont aujourd'hui semi-abandonnés. Quelques activités agro-

pastorales (cultures, bergeries) ainsi que la présence d'une carrière de calcaire à l'est de Drimitsa sont les seuls indices d'une intervention humaine.

La zone 4 a été particulièrement riche en découvertes archéologiques, notamment des industries lithiques et de la céramique. Un total de 3'900 pièces a été ramassé, dont le 75% est composé d'artefacts lithiques et le 25% de tessons de céramique. La prospection de la zone 4 s'est étendue sur 176 *tracts* qui se répartissent en trois sous-zones. Nous présentons ci-après une description succincte de ces sous-zones et des principaux sites qui y ont été localisés avec leurs découvertes.

### *La sous-zone 4A – Drimitsa – Aghios Athanassios*

Située à une altitude de 430–465 mètres, elle comprend au total 50 *tracts*<sup>8</sup> qui se répartissent a) dans une région avec des habitations ottomanes actuellement à l'abandon jusqu'au sommet de la colline, b) sur le plateau autour de la chapelle d'Aghios Athanassios, à l'est des habitations ottomanes et c) au sud du village actuel. Cette sous-zone a connu une occupation diachronique. Un ensemble de 365 artefacts lithiques taillés appartenant à tous les stades de la chaîne opératoire et des tessons de céramique ont été ramassés au milieu des ruines du village ottoman et dans les cours et les potagers des constructions actuelles, dues aux bergers de la région. Il est à noter que la colline de Drimitsa – Aghios Athanassios domine la vallée qui s'étend en contrebas avec une visibilité sans obstacle vers le massif montagneux de Doulka.

### *La sous-zone 4B – Pithari*

Elle comprend au total 70 *tracts* qui se répartissent en deux groupes: a) Pithari-Sommet, dans la partie nord de la crête du massif éponyme<sup>9</sup> et b) Pithari-Pentes, au sud du village de Drimitsa<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> 4001–4034. 4094–4109.

<sup>9</sup> 4084. 4087–4093. 4143–4145. 4149–4156.

<sup>10</sup> 4035–4083. 4085–4086.



Fig. 2 Source de matière première (silex) dans un bloc de calcaire

Sur le sommet du massif de Pithari, situé à une altitude de 465–570 mètres, un ensemble de 903 artefacts lithiques taillés a été ramassé. Il s'agit du site de Remataki, une importante concentration de mobilier archéologique qui a été localisée dans des concavités rocheuses du substrat calcaire que le passage d'un torrent avait vidé de leur sédiment. L'homogénéité du mobilier, tant sur le plan de la matière première (*fig. 2*) que, surtout, de la technologie (débitage Levallois et discoïde, etc.) et de la typologie (raclours latéraux, pointes moustériennes, etc.) plaide en faveur de la présence ici d'un site archéologique qui peut être assigné au Paléolithique moyen. Nous nous sommes efforcés de délimiter ce site mais la végétation très dense des environs ne l'a pas permis. Nous avons également prospecté les espaces situés en amont mais ils se sont avérés très pauvres en vestiges. Il n'y a pas de doute que l'érosion est la cause de la quasi-disparition de ce site.

#### *La sous-zone 4Γ – Varathi*

Elle comprend au total 56 *tracts* qui se répartissent en deux groupes: a) Varathi-Sommet près d'une antenne de télécommunications<sup>11</sup> et b) Varathi-Pentes à l'est du massif montagneux éponyme<sup>12</sup>.

Sur le sommet du massif montagneux de Varathi et à une altitude de 513–640 mètres, un ensemble de 289 artefacts lithiques taillés a été ramassé. Deux sites archéologiques ont été localisés, attribués au Paléolithique moyen. Le premier se trouve près d'une antenne de télécommunications. Il s'agit d'un lieu de débitage. La matière première, sous la forme de nodules sphériques, affleure à même la roche calcaire tandis que des éclats corticaux,

<sup>11</sup> 4157–4163.

<sup>12</sup> 4110–4148.



Fig. 3 Prospection d'un site du Paléolithique moyen à Varathi

des nucleus et des racloirs latéraux, ainsi que des pointes Levallois apparaissent en nombre à la surface. Il est à noter que la forme sphérique de la matière première a été déterminante pour les choix techniques des tailleurs et la dimension des produits. Au-delà de l'intérêt de la collection lithique recueillie, ce site occupe une place exceptionnelle, dominant la région jusqu'au delta du Kalamas et les montagnes de l'Albanie voisine (fig. 3).

Plus au nord, en contrebas du site décrit ci-dessus et près d'une installation de panneaux photovoltaïques, un dépôt de *terra rossa* avec des industries moustériennes a été localisé. L'intérêt de ce site consiste en ce que les sédiments sont presque intacts, grâce à une meilleure conservation due en grande partie à l'absence de pente.

Sur les pentes du massif de Varathi et à une altitude de 330–440 mètres, un ensemble de 740 artefacts lithiques taillés a été ramassé. Près de cet endroit, nous avons loca-

lisé les sources primaires de la matière première, sources composées de rognons sphériques de silex. La richesse de ces sources primaires nous permet de comprendre mieux encore l'importance de la région pour les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, qui venaient s'installer ici d'une part pour un approvisionnement assuré et d'autre part pour profiter des points stratégiques d'implantation.

Quant à la céramique, seuls 56 des 176 *tracts* prospectés ont fourni du mobilier, ce qui correspond à un taux de 34,4%. Un total de 975 tessons a été ramassé. Dans certains *tracts*<sup>13</sup> il s'agit de découvertes isolées tandis qu'ailleurs<sup>14</sup>, nous rencontrons des concentrations qui peuvent indiquer une activité plus significative. Une plus grande concentration a été localisée dans la sous-zone

<sup>13</sup> 4123.

<sup>14</sup> 4110–4111. 4117. 4131.

4A, à Drimitsa, composée essentiellement de céramique post byzantine. Ceci concorde parfaitement avec les vestiges architecturaux abandonnés.

Pour conclure, l'exploitation des données recueillies sur le terrain au cours de la prospection de la zone 4 et l'étude du mobilier archéologique, opérations qui sont en cours, nous permettront de nous faire une idée plus complète sur le peuplement de cette zone qui apparaît toutefois d'ores et déjà située dans une longue diachronie, à savoir depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque ottomane.

Georgia Kourtesi-Philippakis [gkphil@arch.uoa.gr](mailto:gkphil@arch.uoa.gr)  
Département d'histoire et d'archéologie  
Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes,  
Faculté de Philosophie  
Campus universitaire de Zografou  
15784 Athènes, Grèce

Julien Beck [julien.beck@unige.ch](mailto:julien.beck@unige.ch)  
Département des sciences de l'Antiquité  
Université de Genève, Faculté des lettres  
5, rue de Candolle  
CH-1211 Genève 4

#### LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Bassin moyen du Kalamas. Carte de situation.  
Fig. 2 Source de matière première (silex) dans un bloc de calcaire.  
Fig. 3 Prospection d'un site du Paléolithique moyen à Varathi.

Carte et photographies projet Prospection archéologique dans le bassin du Kalamas